

ENTRETIEN AVEC ABDERRAHMANE BELAYAT

«Saâdani n'agit pas seul»

Dans cet entretien, Abderrahmane Belayat évoque l'origine du comportement et du discours de Ammar Saâdani dont il appelle à la destitution en urgence. Selon lui, l'actuel SG du FLN est parrainé et agit dans le cadre d'un scénario aux buts inavoués.

Le dernier discours de Ammar Saâdani a soulevé une «tempête» politique qui fait encore des remous. Quelle a été votre propre réaction ?

Personnellement, mais aussi la direction unifiée du FLN avons été consternés et envahis par une grande tristesse. Tristes de l'image du FLN donnée au peuple, aux militants, à la scène politique mais aussi aux observateurs étrangers. C'est minable, pitoyable. Cette situation n'est pourtant pas irréversible. On peut y remédier mais à condition de faire la bonne analyse et de choisir les bonnes méthodes et définir clairement le but que nous voulons atteindre. Que veut-on faire du FLN ? Veut-on faire de lui simplement un appareil, un parti du pouvoir ? Pourquoi pas ? Mais dans la dignité et le respect de la fonction politique et du respect du peuple. Nous ne pouvons pas continuer à donner une image guignolesque, comique ni digne du sigle, ni digne de ce qui a été fait pendant les 28 ans de parti unique et ceux du pluralisme. Durant toutes ces périodes, le FLN n'a pas démérité. Il n'a pas été sans reproches sur plusieurs aspects et étapes, mais le FLN reste respectable et digne de confiance. Ce que subit ce parti depuis le 29 août 2013 doit être analysé correctement. Il y a eu un coup de force perpétré avec préméditation avec des moyens illégaux dans des buts pas encore éclaircis.

Qui est derrière ce coup de force ?

A mon avis, ce coup de force n'est pas un acte isolé. Et cela ne veut pas dire qu'il a eu lieu et puis fini, terminé, non pas du tout. Le coup de force contre le FLN se prolonge actuellement. Je crains qu'il ne soit conçu comme n'étant pas définitif. Il se mue au fur et à mesure des événements politiques. Je vais être plus clair. Je ne pense pas que le dernier discours ou la dernière prestation de Ammar Saâdani soient un acte isolé et un dérapage verbal seulement. Non. C'est un casting exécrable, misérable, nullement digne du FLN. Ce n'est pas terminé, le scénario se déroule. Je pense que c'est prémédité. C'est une prise en main et une prise en charge du FLN. Pour en faire quoi ? Aller vers où ? Il faut se poser cette question. On s'interroge sur les deux sujets sur lesquels s'est focalisé Ammar Saâdani. Pourquoi s'en prend-il à Belkhadem ? Il n'est plus SG du FLN parce qu'il l'a voulu lui-même. C'est lui-même qui, contrairement aux statuts, est allé demander un renouvellement de confiance alors qu'il n'était pas tenu à cela. Il a voulu crever l'abcès et obtenir une position franche dans le cadre du calendrier à venir pour le parti et le pays. Il s'est trouvé que la confiance lui a été renouvelée par une différence de quatre voix et il a respecté la décision du comité central. Il n'a pas biaisé, il n'a pas triché.

Mais pourquoi s'en est-il pris à Belkhadem ?

Car ce dernier a conservé un grand



Abderrahmane Belayat.

crédit à l'intérieur du parti. Il y a eu une cassure au sein du comité central, elle devait être réglée le jour même par l'élection du SG. Cela n'a pas eu lieu car ceux qui ont milité pour renouveler la confiance à Belkhadem n'étaient pas organisés pour s'unir autour d'un candidat et d'un SG. Ils ont même inventé l'existence d'un bureau de la session. Un P-V dument établi par un représentant de la loi l'atteste. D'où viennent ce bureau et son président ? C'est avec ces instruments qu'a été préparé le coup de force qui se poursuit actuellement. La réunion du 29 août 2013 a été illégale car nous avons fait annuler l'autorisation donnée par la Wilaya d'Alger avec l'assentiment du ministère de l'Intérieur. Le Conseil d'Etat a annulé la réunion. Mais elle s'est quand même tenue dans l'illégalité. A partir de là, Belkhadem a accepté la décision. D'autres sont allés faire allégeance au nouveau maître des lieux. Belkhadem a donc conservé un crédit. Ils ont peur qu'il revienne à la tête du parti. Ils sont aussi effrayés par le fait que Belkhadem puisse solliciter la confiance du peuple si les échéances électorales présidentielles arrivent à terme ou qu'un tout autre événement indépendant de la volonté des hommes se produise. Ils ont peur qu'il se remette en scène et qu'il dérange un scénario dont nous ignorons encore beaucoup de choses et qui nécessite peut-être des agents et des actes comme les déclarations de Saâdani. C'est une hypothèse que nous discutons tous les jours au sein de notre mouvement et que nous demandons à confirmer ou infirmer. Mais nous ne pouvons pas nous empêcher de nous interroger.

Qu'en est-il pour l'ancien responsable du DRS ?

Pourquoi cette attaque venimeuse, brutale, haineuse, rancunière, contre l'ancien chef du DRS ? Qu'est-ce qui les dérange ? Beaucoup plus que la recherche de l'objectif visé, je m'arrête aux dégâts causés. Le général Toufik est capable de se défendre, il a toutes les qualités personnelles et professionnelles pour le faire. Il est connu pour ne pas être un homme intempestif, impulsif. C'est un homme posé, fort de l'expérience qu'il a eue dans la direction de ce service depuis au moins l'indépendance. Il ne peut pas laisser passer ces choses-là sans répli-

quer. Il est capable de se défendre lui-même. Il n'a pas besoin de défenseurs. Mais les dégâts dépassent la personne de Toufik. A mon avis, ils concernent l'Etat algérien, l'ANP, le service de renseignement militaire. Peut-on croire que le général Toufik est derrière les événements de Ghardaïa, de Tiguentourine, In Salah ? Existe-t-il des personnes qui peuvent y croire ? Les services de sécurité depuis Merbah à ce jour sont-ils capables de court-circuiter, de se substituer à l'autorité militaire et politique du Président ? Est-il concevable qu'une personne même si puissante, dans ce monde de modernité, puisse imposer une telle dérive à ce service qui a su faire face à la plus grande désinformation et déstabilisation connue qu'est le terrorisme ? Tous les services étrangers reconnaissent les prouesses qui ont été faites à cette époque pour se débarrasser de ce problème sans aide extérieure. Pourquoi donc dénigrer ? L'auteur de ces insultes n'est pas conscient de ses accusations car elles ne concernent pas le général Toufik mais tous les cadres qui gèrent ce service. Aucun Etat moderne ne peut fonctionner sans ce service. Comment faire un tel raisonnement puéril ?

Qui est donc derrière Saâdani ?

A mon avis, Saâdani a eu ce qu'il voulait : le titre de secrétaire général du premier parti dans le pays. Il croit que ce titre peut lui donner une certaine immunité, une protection même provisoire. Peut-être a-t-il besoin de ce titre pour son ego ou d'autres besoins ? Mais croire que cela se limite à sa personne n'est pas vrai. Il est vrai, à présent, que tout le monde se pose cette question : qui est derrière Saâdani ? Le scénario n'est pas bon, cependant. On ne peut pas faire un coup de force et demander que tous l'acceptent. Nous résistons depuis quatre ans. Le casting n'a pas été bien fait. Prendre le FLN avec des moyens aussi détournés et illégaux et immoraux, c'est croire qu'il n'y a plus de conscience militante, politique ni de conscience populaire. A mon avis, le scénario n'est pas terminé, on peut tenter de l'enrober de secret mais les faits l'amèneront à se découvrir. C'est pour cela que je ne peux pas dire que les déclarations de Saâdani sont un dérapage. Elles ont été conçues par de «longues mains» mais se sont trompées sur les cibles. Avec Belkhadem, cela a avorté puisque Belkhadem n'était pas tenu de participer à la guerre nationale, il était lycéen. L'autre cible peut se défendre comme je vous l'ai expliqué. C'est l'institution à laquelle il a appartenu et qu'il a dirigée qui doit rétablir la vérité sur des choses graves. On ne peut pas accuser une personne qui a été moudjahid très jeune, qui a accompli toute sa carrière professionnelle dans un service qui demande d'abord le sacrifice de soi-même sans que cela passe inaperçu. Ceux qui ont conçu, sponsorisé un tel dérapage doivent réfléchir. Ils doivent se rattraper car il est temps de mettre fin à cette mauvaise comédie. Il est temps que le FLN reprenne sa position. A l'intérieur du parti, aucune institution ne le freine ou ne lui désobéit. Il n'a aucune considération pour tous les membres de ces instances. Il agit en grand patron dans un bateau qu'il expose aux vagues et aux récifs. En face, il y a une attitude hypocrite pour obtenir des gratifications ou certains avantages présents ou à venir. Nous, nous disons que le parti a un président qui est Abdelaziz Bouteflika. Chadli a été auparavant président du parti et Mehri SG, ils ont toujours veillé à ce que le parti

ne dérape pas. Nous demandons au Président Bouteflika d'éviter le dérapage du FLN. Aller aux législatives dans ce scénario veut dire l'échec garanti. Peut-être que les auteurs de ce scénario veulent cet échec. Je combattrai cela. Bouteflika est devenu président du FLN en 2005.

Saâdani agirait donc dans le cadre d'un scénario autour de la succession au pouvoir ?

Je pense que le lecteur aura bien compris ce que je dis. Je ne peux pas induire en erreur et dire que je détiens le secret de ses turpitudes. Nous disons au Président non pas de mettre fin à un Saâdani imposé. Ceux qui l'ont imposé savent bien maintenant qu'il n'est pas seul dans ce scénario. Il faut aller au fond du problème. On ne peut pas aller aux élections dans cette situation, nous devons organiser un congrès et redonner au FLN son image, il faut faire vite car il y a péril en la demeure.

Vous avez déposé un dossier comportant toutes les irrégularités que vous citez au niveau de la justice...

Notre dossier est solide. Mais en face, Saâdani et ceux qui se sont embarqués dans son histoire invraisemblable ont menti délibérément aux magistrats en affirmant qu'il y a eu un bureau de session. La convocation du congrès a été illégale, le comité central ne l'a jamais convoqué. Le président du parti non plus. C'est flagrant, le FLN et le droit ont été bafoués. Ils misent sur notre lassitude mais nous continuerons à nous battre.

Comment expliquez-vous que des ministres aient applaudi un tel discours de Saâdani ?

Par pitié, par charité islamique vis-à-vis de ceux qui ont applaudi, je ne m'exprimerai pas sur le sujet. Ils ont été compromis malgré eux. Ils pensaient qu'en dispensant des risettes même des rires sonores, qu'ils allaient bénéficier de la bénédiction de celui qui débitait des insanités et des élucubrations pareilles. Lorsqu'on est dans le gouvernement, il faut être au-dessus de tout cela. Je veux dire aussi que par égard au FLN, je n'ai pas abordé la question de la «chkara» et des indus membres du CC encore militants dans d'autres partis. Jusqu'à présent, personne ne peut nous dire qui fait partie du comité central, de qui est composée la liste. Nous la demandons instamment, mais elle n'existe pas, elle a changé des tas de fois. Personne n'a pourtant le droit de modifier le comité central. Or, Saâdani le fait et le monnaie à ce jour. Devant de telles insanités, nous avons honte. C'est de la turpitude soutenue par les parrains, ceux qui ont ordonné tout cela et dont il croit tirer profit. Mais il ne peut pas tirer profit de cela. Mais ce qu'il faut dire, c'est que, tout compte fait, si le FLN disparaît on ne chassera pas Saâdani mais on dira que c'est Bouteflika qui a tué le FLN.

Pouvez-vous nous éclairer sur les quatre mois d'absence de Saâdani ?

Ils expliquent tout simplement le casting et le scénario que je vient de décrire. Mais ses turpitudes le mettent en défaut même vis-à-vis de ceux qui le sponsorisent, ses parrains. Il gêne tout le monde car c'est une équation personnelle qu'il faut gérer. Il faut la gérer mais pas au détriment du pays, surtout lorsque cela touche l'institution de la sécurité, le DRS et l'ANP.

Propos recueillis par Abba Chérif